

**LES ELECTIONS LEGISLATIVES
DE 1924 A NICE VUES PAR UN
JOURNAL LOCAL
D'EXTREME-DROITE***

par Nadine BOVIS

***Résumé d'un travail effectué sous la direction de M. Schor à la Faculté des
Lettres de l'Université de Nice.**

La presse, par le biais de ses éditoriaux et chroniques, nous permet de mieux saisir le climat politique et social des périodes que nous voulons étudier. A l'aide d'un journal local d'extrême droite, L'Action patriotique de Nice, nous allons tenter de considérer un événement important: les élections législatives de 1924 à Nice.

Pourquoi utiliser un journal d'extrême droite pour étudier et comprendre ces législatives ?

L'extrême droite, constatons-le, est peu présente dans les consultations électorales, car, sur le plan local et dans le cadre de la vie politique niçoise, elle tient une place tout à fait secondaire. La presse qu'elle produisait avait des difficultés à survivre et faisait souvent appel au bon coeur de ses lecteurs, ce qui explique que ces divers journaux ne duraient guère. Pourtant L'Action patriotique a vécu trente-deux ans (1904-1936) et a continué après 1936 sous le nom d'Union nationale? C'est-à-dire que sa durée est des plus longues pour un journal local d'extrême droite. Il faut noter aussi le fait que cette presse particulière avait un rayonnement assez limité car l'extrême droite semblait s'appuyer sur des groupes sociaux peu homogènes. Pourtant, durant l'entre-deux-guerres, elle représentait une force sociale, grâce aux moyens d'information qu'elle avait à sa disposition, aussi bien à l'échelle nationale que locale.

L'Action patriotique appartient à l'extrême droite passionnément nationaliste et anti-parlementaire, xénophobe et anti-communiste. Pourtant, le journal et, avec lui, son directeur Xavier Giacobini, ainsi que le rédacteur en chef, L. Santoni de Suzzoni, se veulent "républicains et démocrates" ; c'était d'ailleurs le sous-titre du journal. En fait L'Action patriotique était l'organe des groupes nationalistes et libéraux locaux.

Le journal avait l'hiver une publication hebdomadaire et l'été seulement bimensuel. La publicité était très présente puisqu'elle représentait un quart du journal (mais il n'avait que quatre pages) ; elle était donc un support financier considérable pour l'existence du journal.

A la veille des élections législatives de 1924, L'Action patriotique accorde son soutien aux députés sortants, pourtant modérés, faute de candidats plus marqués à droite.

Ces législatives, au scrutin de liste, allaient mettre en évidence le rôle politique de la presse locale et, du fait de l'enjeu, plus politique qu'auparavant, semble-t-il, les lecteurs vont assister à une lutte d'influence entre les différents journaux locaux, à l'image de la presse nationale.

Nous allons tenter d'analyser la campagne électorale entreprise par le journal, puis comprendre à l'aide de celui-ci les élections et la stabilité politique de Nice. Enfin, nous étudierons les réactions de L'Action patriotique face aux résultats locaux et nationaux.

LA CAMPAGNE ELECTORALE DE L'ACTION PATRIOTIQUE ; LA PREPARATION DES ELECTIONS LEGISLATIVE

Le soutien de L'Action patriotique au Bloc national; les arguments en faveur de la droite incarnée par R. Poincaré

L'Action patriotique, comme l'extrême droite qu'elle représente, apparaît passionnément nationaliste et patriote ce qui explique que dans presque chaque édition on

fasse allusion à l'Allemagne, pour la condamner. X. Giacobini, le 8 mai 1924, va même jusqu'à écrire que "les boches désirent que l'extrême gauche triomphe en France, mais que c'est la dernière bataille de la guerre déclenchée le 2 août 1914 par la nation allemande en folie". Le directeur du journal pense que son devoir patriotique est, donc, d'en informer ses lecteurs, en citant l'exemple de la Russie, que "les boches ont conduit au déshonneur". De ce fait les électeurs, en bons patriotes, devront voter contre la gauche, car ce sera contre l'Allemagne.

L'Action patriotique se reconnaît, en outre, dans la Chambre bleu-horizon, et la soutient du fait que les députés qui la composent sont en majorité de droite, c'est-à-dire, pour l'hebdomadaire, de "bons Français patriotes", ennemis des extrêmes (surtout du communisme). Ce sont, aussi, des hommes qui épaulent Poincaré dans sa politique de rigueur à l'égard de l'Allemagne, car c'est dans l'intérêt de la nation française. Le directeur du journal, dans l'édition du 27 mars 1924, fait l'éloge des députés de droite qui ont redressé le pays au lendemain de la Grande Guerre. X. Giacobini constate, avec plaisir et admiration, que "les résultats sont là : réconfortants, merveilleux et palpables". Ce qui lui fait conclure que le Bloc national a fait une "oeuvre de salut public", en mettant en avant l'intérêt national malgré l'opposition systématique de la gauche. C'est en brandissant ces arguments que X. Giacobini dans son éditorial du 8 mai, demande à ses lecteurs de réélire ces hommes "dignes de confiance" pour qu'ils continuent leur tâche, et pour que, grâce à eux, la "France reste une grande nation".

Du fait de son nationalisme, L'Action patriotique exalte les mérites d'un homme qui, à lui tout seul, incarne la droite. Le journal ne tarit pas d'éloges à l'égard de Poincaré : il est vu comme "le sauveur du franc et de la France" (27 mars 1924), et c'est avec un manichéisme certain et voulu qu'il est toujours opposé "aux ennemis de la France" que sont Malvy et Caillaux (27 mars 1924 et 24 mai 1924). En fait on peut dire que cet homme apparaît comme la figure de proue de L'Action patriotique.

Le patronage et le soutien aux candidats locaux de la droite modérée

L'extrême droite est peu représentée dans les consultations électorales car, dans le cadre départemental, elle tient une place tout à fait dérisoire. Pourtant, L'Action patriotique représente l'extrême droite des Alpes-Maritimes et veut jouer un rôle dans ces législatives. De ce fait, le journal va soutenir les députés sortants, qui sont des hommes de la droite modérée, car, pour l'hebdomadaire, ces députés sont de "dignes et probes républicains qui ont pour noms : François Arago, Léon Baréty, Edouard Grinda et Humbert Ricolfi, qui s'élèvent contre le Bloc des Gauches" (L'Action patriotique, 20 avril 1924).

On peut donc parler ici de parrainage politique, puisque le journal reconnaît la liste et l'acclame. L'Action patriotique, par la plume de son directeur, pense qu'avec cette liste "la victoire est certaine" (4 mai 1924), car "ces députés ont fait leurs preuves, et on peut donc leur faire confiance".

La gauche vue par L'Action patriotique, la mobilisation contre le cartel, l'assimilation du "boche" et du "bolchevik"

On peut dire que ce qui cimente les droites est la "peur du rouge" et souvent dans L'Action patriotique on se plaît à rappeler "qu'il n'y a pas de différence : les socialistes valent les communistes" (8 mai 1924). Le jeu du Bloc national (comme en 1919) auquel se livre

aussi l'hebdomadaire local est de terrifier les braves gens pour que soit banni, dans la prochaine législature, tout ce qui apparaît suspect de bolchevisme. Il en découle des "appels au bon sens et à l'esprit patriotique" (5 mai 1924), car le journal veut mobiliser ses lecteurs contre le programme du cartel. La gauche est vue comme "l'ennemie de l'intérieur", car elle se fait, pense-t-on "l'avocat de l'Allemagne" (8 mai 1924). De plus, les hommes de gauche sont présentés comme "des égarés, des pacifistes naïfs et des semeurs de troubles" (8 mai 1924); ce raisonnement a pour conséquence le fait que les électeurs de gauche sont assimilés à "des prêcheurs du moindre effort, des défaitistes, des fanatiques de la lutte des classes et de la révolution" (8 mai 1924). On peut dire que la gauche est vue par l'hebdomadaire local comme une force de dissociation nationale qui entraînera, pense-t-on, à court terme, la guerre.

Sur le plan moral et politique, il ne faut pas oublier que la guerre a exalté le nationalisme qui prend parfois le visage du patriotisme. La haine du "boche" est virulente et prend des formes exaltées et délirantes : la xénophobie atteint souvent son paroxysme et L'Action patriotique réalise souvent dans ce domaine des prouesses. Patriotisme et nationalisme sont exaltés dans le journal où l'on n'hésite pas à assimiler "le boche" au "bolchevik" qui se battent, selon lui, pour la même cause.

LES ELECTIONS : NICE SAUVE L'HONNEUR EN NE BASCULANT PAS A GAUCHE

La situation générale analysée par L'Action patriotique

L'Action patriotique reconnaît, dès les débuts de sa campagne électorale, que "la situation de la France est complexe" (20 avril 1924). Pourtant, le journal soutient la Chambre bleu horizon, car, pense-t-il, elle avait à accomplir une "oeuvre de redressement national, et, cela n'a pu se faire qu'au prix de nombreux sacrifices" (20 avril 1924). Ses adversaires, Herriot, Blum et Briand n'ont d'ailleurs pas ménagé leurs critiques : aussi, l'hebdomadaire, comme la droite, va jeter ses dernières armes dans la bataille électorale pour tenter de retenir les électeurs déçus par la politique suivie jusqu'alors, en dévoilant les méfaits du socialisme. Pour L'Action patriotique, le socialisme accroît les risques de guerre, car, ayant conduit de nombreux pays à la misère (le journal brandit toujours l'exemple de la Russie), il amènera des antagonismes sociaux et les jalousies internationales. L'Action patriotique, en outre, décrit parfaitement les données de la situation électorale : sur le plan national, on assiste à un affrontement entre le Bloc national et le Cartel des gauches. Le cartel est, selon le journal, "soutenu par la propagande des instituteurs et des petits fonctionnaires", tout acquis aux idées de la gauche réformiste (27 mars 1924). On sent bien, à droite, que ces idées vont pénétrer des couches nouvelles de population, ainsi que des régions jusqu'alors plutôt à droite. Le journal reconnaît d'ailleurs que "ce courant est porté par une large partie de l'opinion" (27 mars 1924). Il ne faut pas oublier non plus que, tirant la leçon de l'échec de 1919, les partis de gauche se sont unis car le mode de scrutin à la représentation proportionnelle favorise les coalitions.

Le mode de scrutin et les alliances électorales analysés par le journal, les prises de position des journaux locaux

La loi du 12 juillet 1919 instaurait le scrutin de liste avec représentation proportionnelle ; ce nouveau régime électoral devait conférer à la représentation politique des Alpes-Maritimes une direction nouvelle. L'Action patriotique l'avait compris, c'est pourquoi dans ses différentes éditions lors de la campagne, on avait jugé bon d'expliquer la nouvelle loi

aux lecteurs. L'hebdomadaire voulait faire assimiler aux futurs électeurs la nouveauté du système pour qu'il n'y ait pas de voix perdues.

Il y avait dans le département trois listes en présence. F. Arago avait constitué la "liste d'Union Républicaine Démocratique" avec trois députés sortants : Ricolfi, Grinda et Barety. J. Ossola, "le dissident, le traître" pour le journal (10 avril 1924) avait rompu avec l'URD et présentait une "liste d'Action Républicaine", cette liste radicale comprenait aussi P. Bermont (le directeur politique du Petit Niçois), J Toesca et Fontana. Il y avait donc, politiquement, un département partagé, c'est-à-dire une lutte entre deux courants. A cette lutte, prirent part, pour la première fois, les journaux locaux, et ce avec une rare violence ; il y avait d'un côté Le Petit Niçois, de tendance radicale, de l'autre L'Eclaireur, plus à droite. L'Action patriotique était aussi engagée dans la bataille électorale, du côté des députés sortants, mais elle jouait un rôle moindre car sa diffusion était limitée. Quant à la liste communiste, elle faisait cavalier seul, car rejetée par le cartel radio-socialiste. Ce "Bloc ouvrier et paysan" était constitué de V. Barel, C. Briday, E. Lieutaud et A. Raybaud.

Les résultats : la stabilité politique de Nice

"La France a choisi la Gauche" (24 mai 1924), déplore le journal ; pourtant il se félicite de la victoire (partielle) de la liste qu'il avait soutenue. Pour Xavier Giacobini, le corps électoral français "n'a pas pu résister à la pression exercée par le Cartel" et, pour lui, c'est "un vent de folie qui a soufflé sur la France" ; il va même jusqu'à condamner "ces cerveaux débiles qui ont fléchi" (24 mai 1924). On sent bien ici l'amertume qu'éprouvent le directeur de l'hebdomadaire, et avec lui, bon nombre de gens de droite, c'est-à-dire, de tous ceux qui profitent d'un certain ordre établi et qui craignent d'être lésés par des changements socio-économiques profonds.

Au journal on se réjouit de ce que Nice n'ait pas basculé. On pourrait expliquer cela par le fait que la ville s'est toujours caractérisée par une grande stabilité mais aussi fidélité politique. En outre notons que L'Action patriotique est satisfaite de "l'a débâcle communiste" (24 mai 1924) et le journaliste, M. Boyer, pense que "les électeurs du département ont donné à la bande Barel, la leçon qu'elle méritait" (8 mai 1924), même si elle était appuyée "par tout ce que le département compte de dévoyés, d'ignares, qui ont répondu à l'appel des amis de l'Allemagne et de Moscou" (24 mai 1924). Il est vrai que c'est une défaite par rapport à 1919, pourtant on pourrait considérer le résultat comme un succès si l'on évoque le caractère de cette liste: il y a seulement des membres de l'Internationale communiste née de la scission de 1920. Mais pour le journal "ces hommes là ne peuvent inspirer aux honnêtes gens qu'une répulsion véritable car ce sont des agents de Moscou" (24 mai 1924). On note, la encore, l'anticommunisme thème qui cimente les droites, où se rejoignent mystique nationale et attachement à l'ordre établi.

LES REACTIONS DE L'ACTION PATRIOTIQUE FACE AUX RESULTATS DES ELECTIONS

Le journal analyse les conséquences des élections

L'édition de L'Action patriotique du 24 mai 1924 reflète parfaitement ce que le journal, et, avec lui, certains électeurs de droite, ressentent face à la progression irrésistible de la gauche. De ce fait après ces législatives, on perçoit dans l'hebdomadaire une renaissance d'antiparlementarisme, déclenchée par la victoire du Cartel. X. Giacobini est frustré de ces

espérances, car il voulait croire et avait proclamé que la victoire de la gauche était impossible. Pour l'us, désormais, la preuve est faite que l'électeur est faible et se laisse influencer par "les boniments des commis-voyageurs en révolution" (24 mai 1924). Mais le directeur du journal rassure ses lecteurs en écrivant que "la victoire de la gauche sera éphémère, comme le fut celle de 1914" (24 mai 1924), car il compte beaucoup sur un sursaut de patriotisme des Français, qui, "lorsqu'ils verront que l'on fera hara-kiri devant la malheureuse Allemagne" (24 mai 1924), jugeront qu'il est vrai que les valeurs nationales sont à droite.

On s'attend donc, plus encore qu'à un changement dans la politique intérieure avec le retour de "traîtres et de condamnés", comme Malvy, Marty et Caillaux, à des modifications de la politique extérieure. On tente désormais au journal de démontrer que le camp de la sagesse était celui de la droite. Dès lors, pour X. Giacobini, la tactique consiste à laisser démontrer à la gauche son impuissance à gouverner; de plus on cherche à faire peur en brandissant le péril d'une prochaine invasion germanique, à laquelle la gauche serait incapable de riposter puisqu'elle prône le pacifisme et l'anti-militarisme. Mais, on se veut tout de même rassurant en rappelant qu'il y a, au Palais Bourbon, des députés de droite, qui représentent la modération et l'esprit de continuité qui freineront les entreprises de la gauche.

La politique à adopter : l'union de l'opposition

Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, on assiste dans L'Action patriotique à une flambée de nationalisme, mais on peut constater aussi que la crainte du communisme n'a jamais été aussi intense. De ce fait, dès le 24 mai 1924, la lutte contre le péril socialiste et la subvention bolchevique tiennent une grande place dans les préoccupations du journal qui laisse présager un avenir sombre. Aussi au regard des résultats globaux des élections L'Action patriotique prône "l'Union sacrée", comme en 1919, c'est à dire que les partis de droite, individualistes par essence, se doivent de faire taire leurs divisions pour qu'un rapprochement soit possible et efficace. En outre L'Action patriotique renouvelle sa confiance à tous les députés de droite du Palais Bourbon, et le journal se fixe pour tâche la solidarité et le soutien à ces hommes, en toutes circonstances, par le biais de l'hebdomadaire.

Le rôle que se fixe le journal pour soutenir ses amis politiques

Dans son édition du 13 juin 1924, L'Action patriotique fixe son rôle dans les luttes à venir. Le journal ne se contente plus de pousser des cris d'effroi, mais il dénonce les ambitions futures de ses adversaires politiques en déployant des trésors d'éloquence. On ressent désormais l'atmosphère d'intense passion politique que veut créer le journal. Il se sent investi "d'une mission" : celle de faire front avec les élus de droite et de les soutenir dans leurs luttes. Le directeur va même jusqu'à conseiller aux députés restés en place l'opposition systématique contre tout ce que tenterait d'entreprendre la gauche, car pense-t-il, "c'est le seul moyen de sauver la France du bolchevisme triomphant".

La presse locale, a l'image de la presse nationale, surtout de droite, semble vouloir entretenir un climat de violence contre le pouvoir en place qu'elle veut combattre. On peut penser que cette violence, désirée par l'extrême droite et dirigée contre la gauche et tout ce qu'elle représente, est née de l'antiparlementarisme, plus ou moins latent jusqu'alors, mais qui, après ces législatives, se développe surtout dans des journaux extrémistes.

Le but de L'Action patriotique est, dans une certaine mesure, de pousser ses lecteurs à réagir, c'est-à-dire à lutter contre la nouvelle majorité. Un des corrolaires de cet

antiparlementarisme, de cette peur de bolchevisation, et de l'esprit revanchard, a pour résultat, dès 1924, une recrudescence des ligues qui commencent à prendre de l'importance sur la scène politique française, soutenues par des journaux du type de celui que nous venons d'étudier.

Au terme de cette étude il faut noter que L'Action patriotique apparaît, dans ce contexte particulier d'élections, où les passions sont exacerbées, comme un hebdomadaire passionné et extrémiste. On pourrait le rapprocher de L'Ami du Peuple ou même de L'Action française du fait de son nationalisme et de sa xénophobie.

Le journal se veut le porte-parole des victimes civiles et militaires de la Grande Guerre, ainsi que le défenseur des patriotes déçus et des ouvriers français concurrencés par la main d'oeuvre étrangère au service des bolcheviks pour semer le trouble. En fait l'hebdomadaire se veut solidaire de tous "les bons Français patriotes" qui soutenaient Poincaré lorsqu'il pratiquait une politique intransigeante à l'égard de "la grande ennemie", l'Allemagne. L'Action patriotique ne cache d'ailleurs pas son antipathie à l'égard de celle-ci dont l'agressivité semble de plus en plus dangereuse. Le journal se veut à l'image de l'extrême droite qu'il représente, héritier du nationalisme d'avant-guerre, et dépositaire de l'esprit "ancien combattant", ce qui explique l'exaltation permanente du sentiment patriotique. Notons aussi que L'Action patriotique assimile souvent les étrangers à des "rouges" qui sont rejetés de leur pays d'origine, et viennent semer le trouble en France ce qui mécontente les Français et pourraient, selon le journal, favoriser une révolution dont ils seraient les troupes de choc. On remarque donc, dans l'arsenal de propagande déployé par l'hebdomadaire, une xénophobie doublée d'un anti-communisme acharné. Pour L'Action patriotique, les valeurs nationales sont à droite ce qui entraîne un manichéisme opposant les mauvais Français qui sont à gauche et les bons patriotes qui demeurent à droite. Cette conviction introduit dans la lutte politique un degré supplémentaire d'âpreté et de gravité car l'intégralité nationale est en jeu.

Pour terminer, constatons que la presse locale, politique et polémique, est apparue comme un enjeu du système politique départemental. Cette presse tend à jouer un rôle d'éducation politique et, de ce fait, apparaît comme une presse d'opinion à part entière.

BIBLIOGRAPHIE

BASSO (3.), Les élections législatives dans le département des Alpes-Maritimes 1860-1939. Paris, Librairie générale de droit, 1968, 399 pages.

BASSO (3.), La politique dans la cité : Nice pendant l'entre-deux-guerres in Annales de la Faculté des lettres de Nice, 1973.

BASSO (3.), La tradition localiste dans les Alpes-Maritimes. Bordeaux, Institut des Etudes politiques, 1971, 58 pages.

BORDES (M.), Histoire de Nice. Toulouse, Privât, 1976, 479 pages.

GOGUEL (F.), Géographie des élections françaises 1870-1951. Paris, A. Colin, 1951, 1*4 pages.

GUILLEMIN (H.) Nationalistes et Nationaux. Paris, Gallimard, 1974, 479 pages.

PETITFILS (3.C.), La Droite en France 1789-1969. Paris, PUF, Que-Sais-je ?, 1973, 128 pages.

REMOND (R.), Les Droites en France 1815-1981. Paris, Aubier-Montaigne, 1982 5** pages.

SCHOR (R.), Nice et les Alpes-Maritimes 1914-1945. Nice, CRDP, 1974, 155 pages.

WATELET (3.), Bibliographie de la presse française politique et d'information générale 1865-1944. Tome 6. Alpes-Maritimes et principauté de Monaco. Paris, Bibliothèque nationale, 1972, 201 pages.